

Vaticane. Elle y surmontait l'autel dédié à S. Marc par Pie II. Elle fut ensuite placée pendant quelque temps dans les cryptes de St-Pierre, puis apportée à Ste-Balbine en 1650.

Ste-Balbine dépend aujourd'hui de St-Pierre du Vatican. Elle avait autrefois comme annexe un couvent de moines grecs, dont parle Ughelli dans son *Italia Sacra*, et qui est devenu un hospice pour les femmes converties.

§ VI. St-Sabas.

L'origine de l'église de St-Sabas semble se rattacher à l'oratoire que Ste Sylvie, mère de S. Grégoire le Grand, avait près de son palais sur cette partie de l'Aventin. C'est ce qu'autorise à penser le témoignage de Jean Diacre dans sa *Vie de S. Grégoire* (1). Peu de temps après la mort de Ste Sylvie, des moines grecs vinrent s'établir en cet endroit; ils donnèrent à leur monastère le nom de St-Sabas, célèbre abbé de Cappadoce, mort en 531, sous Justinien. Il y avait déjà près de Jérusalem un couvent de même nom, d'où peut-être ils avaient émigré, la fameuse « *laura nova* »; c'est sans doute en souvenir de leur première résidence qu'ils appelèrent aussi la nouvelle fondation « *cella nova* » (2). Nous trouvons le monastère romain mentionné pour la première fois dans la vie de S. Grégoire, évêque de Girgenti, écrite au VII^e siècle par un personnage à peu près contemporain, l'abbé Léonce. Des Grecs il passa (XII^e siècle) aux mains des religieux de Cluny; Grégoire XIII le donna au Collège germanique.

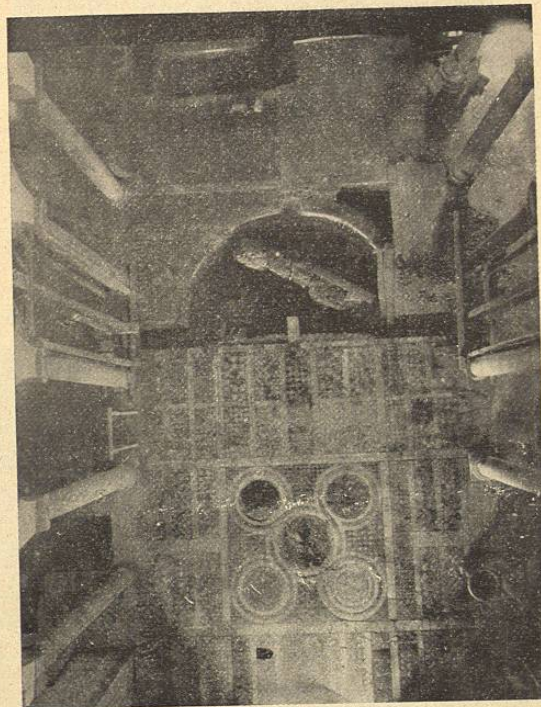
Il y eut certainement deux églises successives. Des fouilles récentes, habilement dirigées par les architectes Piacentini et Cannizzaro, ont permis de retrouver l'abside primitive démontrant en même temps que la première église était plus petite que l'actuelle (3) et à un niveau beaucoup plus bas

1. Joan. Diac., *Vita S. Gregorii*, I, 9 (P. L., t. LXXV, col. 66).

2. *Lib. pontif.* in vit. Leonis III.

3. Elle n'avait qu'une seule nef, et son abside est située entre la 4^e et la 5^e des sept colonnes de l'église postérieure.

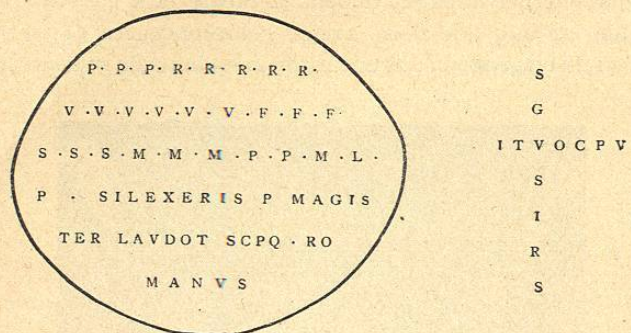
(1^m 40 environ). Des peintures, entremêlées d'inscriptions grecques et latines, recouvraient entièrement les murs de cette église; dans l'abside, notamment, on distingue les pieds de dix-huit personnages debout, à droite et à gauche d'une double colline, que deux autres commencent à gravir; au milieu de ce groupe était une niche dans laquelle se conservait



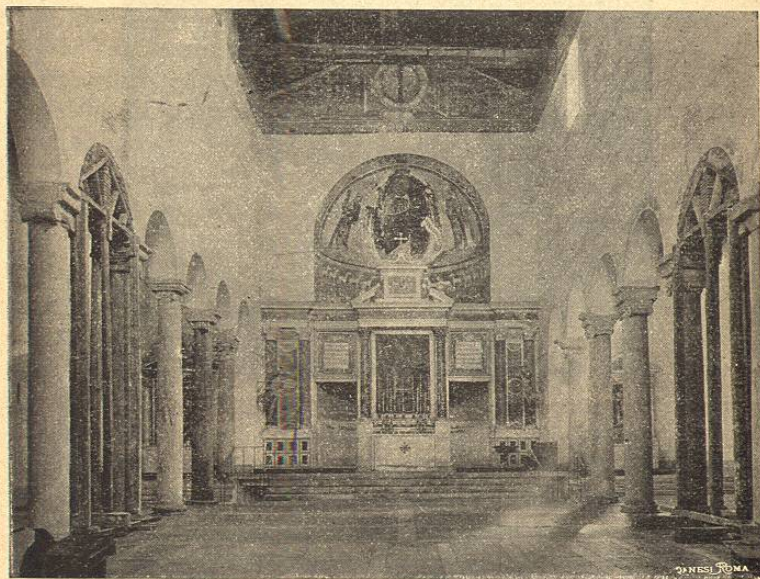
ST-SABAS
(l'ancienne abside).

quelque objet vénéré, peut-être une pierre de la montagne de l'Ascension, dont la composition devait rappeler le mystère. La partie supérieure de l'abside était occupée par un immense buste du Sauveur entre deux Saints. Le P. Grisar compare cette décoration à celle de l'oratoire de St-Venance et estime que le style de l'ensemble atteste une œuvre du

VI^e ou du VII^e siècle. Sur la paroi de gauche on a représenté un moine au travail (MARTINVS MONACHVS MAGISTER) et tracé deux inscriptions qui sont de véritables énigmes :

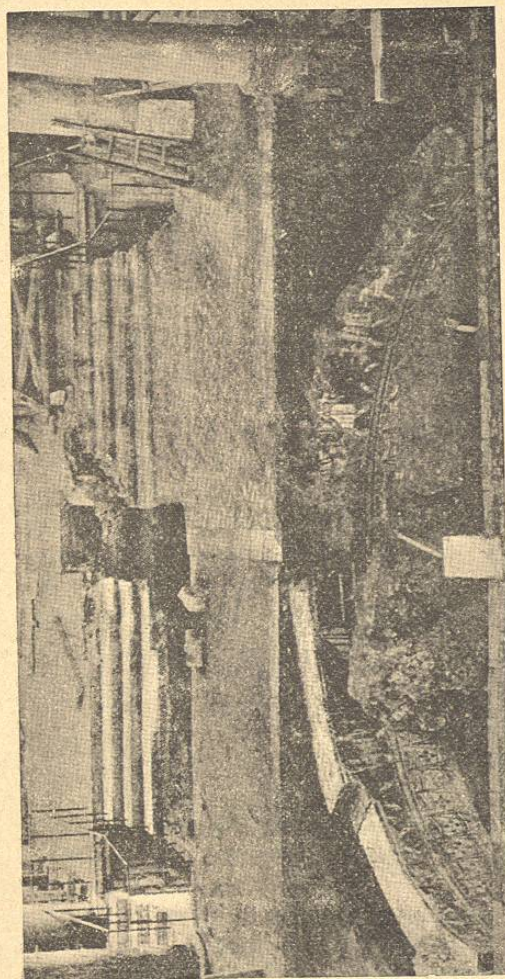


L'église primitive fut vraisemblablement détruite pendant l'invasion de Robert Guiscard (1084). Les moines de Cluny durent élever l'église actuelle vers la fin du XII^e siècle. Le



ST-SABAS.

crucifix peint dans l'abside est de cette époque. La galerie extérieure qui surmonte l'entrée est de forme tout à fait



ABSIDE PRIMITIVE DE ST-SABAS (peintures).

caractéristique. Au-dessus de la porte on lit une inscription de l'an 1205, d'autant plus intéressante que celles de cette époque sont plus rares : † AD HONOREM DOMINI NOSTRI IHV XPI ANNO VII PONTIFICATVS DOMINI INNOCENTII III · PP · HOC OPVS DOMINO IOHANNE ABBATE IVBENTE FACTVM EST · P(er) MANVS MAGISTRI LACOBIS ☩. Le « magister Jacobus », qui a signé l'œuvre, était fils de Laurent, fondateur de l'école des Cosmates, et père de Cosmas. Ces artistes avaient fait le pavé de l'église, et autour de la porte une décoration en mosaïque. Intérieurement, l'église avait d'abord cinq nefs, aujourd'hui réduites à trois. Une inscription gothique, fixée à la paroi droite, nous apprend qu'elle fut restaurée au XIV^e siècle :

† M · ^ECCC · ^{IS}ANNIS · ^{MI}XX ^QVE · PERACTIS
 · HEC DOMVS ^EFACTA · ^QCON
 DIDIT ILLE IOHANNES ·
 · NOMINE DICTVS ERAT · SCI
 SABE FVIT ABBAS ·
 · DE MONTE OPVLO NATVS ET A
 PVERITIA SVA HIC MONACHAT ·
 · PRO MONACHIS ET IPSO ORA
 TIONES FVNDITE XPO ·

Elle dut l'être de nouveau au temps du pape Pie II (XV^e siècle), dont on voit les armes sous le toit.

Plusieurs sarcophages antiques étaient cachés sous le pavé du moyen-âge. D'autres proviennent du cimetière autrefois contigu à l'église; l'un des plus remarquables est orné des figures des neuf muses, un autre porte l'inscription païenne d'une TARRVTIENA · NICE. Il faut en outre signaler quelques fragments des anciens plâtres du IX^e siècle; dans la cour attenante à l'édifice des restes du cloître, et des débris imposants qui doivent provenir de quelque grand monument du voisinage dont on aura pris les matériaux pour construire ou réparer l'église (1).

1. Sur cette église et sur les inscriptions retrouvées récemment dans les fouilles de St-Sabas on peut consulter A. Bacci dans le *Nuovo Bullettino d'arch. crist.*, 1907, p. 15 suiv.

§ VII. Ste-Prisque.

De la XII^e région civile nous passons à la XIII^e sur le grand Aventin. Cette colline, bien que comprise dans l'enceinte de Servius Tullius, était en dehors du « pomerium », ou limite sacrée de la ville. On a donné diverses explications de ce fait étrange; la plus exacte semble être celle de Niebhur: ce quartier a dû être neutralisé parce qu'il renfermait le temple de Diane, qui n'appartenait pas à Rome seule, mais à toute la confédération latine. C'est seulement sous Claude que le « pomerium » fut étendu jusque-là. Une grande rue reliait l'Aventin au Vélabre; c'était le « clivus Publicius », ainsi appelé du nom de Lucius et Marius Publicius, deux édiles qui le firent tracer au VI^e siècle de Rome. Ce « clivus » suivait la direction de la rue actuelle de Ste-Sabine. Le temple de Diane s'élevait entre Ste-Prisque et Ste-Sabine (1), et regardait le grand cirque. Il fut consacré par Servius Tullius; Denys d'Halicarnasse, au temps d'Auguste, assure y avoir encore vu la « lex aedis » de l'époque royale. Sous Auguste, le temple fut restauré par un certain Cornificius, aussi le plan de Septime-Sévère l'appelle-t-il « aedes Dianae Cornificiae ». Près de là, Camille, après la destruction de Véies, avait dédié à Juno Regina un autre temple qui, d'après le marbre d'Ancyre, fut restauré par Auguste. Tite-Live (2), décrivant la procession qui eut lieu pour l'installation de la statue de la déesse, dit qu'elle vint, par le « vicus Jugarius », de la porte Carmentale (piazza Montanara) au Forum, et ajoute: « In foro pompa constitit; inde vico Tusco Velabroque per clivum Publicium in templum Junonis Reginae. » Ce temple était certainement près de Ste-Sabine; il est même possible que cette église ait été construite en partie avec ses colonnes et d'autres débris. Enfin un dernier temple, celui de Jupiter Dolichenus. Le culte de cette divinité venait de la ville de Doliche en Asie-

1. Liv., I, 45; — IV, 26.
2. XXVII, 37.

Mineure; il avait été introduit à Rome au temps de l'Empire, comme ceux d'Isis et de Mithra. Ce doit être le même temple que le catalogue des régions désigne sous le nom de Dolocenum. Il était près de St-Alexis, où on a, en 1892, retrouvé des ruines avec des inscriptions qui parlent de cette divinité (1). Sur la partie de l'Aventin qui se rapproche du grand cirque, il y avait la « Domus Surae » (Licinius Sura vivait au temps de Trajan), les « Thermae Surae », et les « Thermae Decianae » construits par Dèce au III^e siècle.

A l'extrémité de la XIII^e région, sur le bord du Tibre, on trouvait l'Emporium, vaste port où Pie IX fit exécuter des fouilles en 1868; on y découvrit alors, outre les inscriptions, une grande quantité de marbres précieux. Des portiques le réunissaient aux « horrea » de la XI^e région. Tout ce quartier était occupé par l'administration de l'« annona publica », et régi par des magistrats spéciaux dépendant du préfet de la ville. Le Testaccio (« Mons Testaceus ») a été formé avec les débris d'amphores, de briques, etc., que les vaisseaux apportaient comme lest: il est postérieur au I^{er}, même au II^e siècle, car on y a reconnu des tombeaux de cette époque; on y a même relevé des briques chrétiennes provenant de Syrie, qui ont été déposées au Musée de Latran.

Sur le grand Aventin nous rencontrons les églises de Ste-Prisque, de Ste-Sabine et de St-Alexis. Ste-Marie-Aventine est une église moderne qui n'offre aucun intérêt spécial.

Ste-Prisque peut être identifiée avec la maison d'Aquila et Prisca où, d'après des documents légendaires, mais très anciens, S. Pierre aurait prêché et baptisé (2). Cette tradition est consignée dans les Actes de Ste Prisque, vierge et mar-

1. Gruter (XX, 6) avait déjà signalé l'inscription suivante, près de Ste-Sabine:

IOVI OPTIMO
MAXIMO DO
LICHENO · T
FLAVIVS COS
MVS · IVSSV DEI
FECIT

2. Cf. Carini, *Sul titolo trisbiterale di S. Prisca*, Roma, 1895.

tyre, une parente peut-être de la femme d'Aquila; dans un très ancien sermon sur S. Aquila et Ste Prisca, conservé dans un manuscrit du Vatican (1); dans le *Liber pontificalis*, à la biographie de Léon III; dans une inscription copiée sur la porte de l'église par Pierre Sabin, au XV^e siècle, et qui était écrite, dit-il, « antiquis litteris » (2); dans une autre inscription, du temps de Calixte III, que l'on voit encore à gauche de l'autel, et qui renferme d'ailleurs des données fausses, puisqu'elle place en cet endroit l'« ara maxima Herculis » qui était près de Ste-Marie in Cosmedin.

Dans ces indications plus ou moins légendaires, M. de Rossi pense cependant trouver un fond de vérité (3); et plusieurs découvertes semblent lui donner raison. Au XVIII^e siècle, on a recueilli près de Ste-Prisque un diplôme de bronze conférant, au nom d'une ville d'Espagne, le droit de cité à un certain Caius Marius Pudens Cornelianus. Ces diplômes bien connus se plaçaient dans la maison même de qui en était honoré. Celui-ci est de l'an 224, c'est-à-dire du temps d'Alexandre-Sévère. Il y avait donc là, au III^e siècle, un Pudens en rapport avec la « gens Cornelia », dont la maison était sur le Viminal et le cimetière sur la voie Salaria, où furent déposés aussi Aquila et Prisca. Cette coïncidence est certainement favorable à l'identification de Ste-Prisque avec la maison des deux disciples de S. Paul. Autre coïncidence: En. Q. Visconti raconte dans ses *Mémoires* (4) que derrière cette église on découvrit les ruines d'une maison romaine et des traces d'un oratoire chrétien; on voyait encore des absides et des peintures représentant le Sauveur, S. Pierre et S. Paul. Cet oratoire, malheureusement démoli, était peut-être du IV^e siècle. Enfin M. de Rossi (5) a relevé dans l'édition du *Liber pontificalis* de Bianchini (6), la men-

1. Cod. 1193.

2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1^a, p. 443.

3. *Bullet.*, 1867, p. 44-48.

4. Bibl. nat. de Paris, Cod. lat. 9697, p. 78.

5. *Loc. cit.*, p. 48.

6. In vit. Zephirini (*P. L.*, t. CXXVII, col. 1315).

tion d'un verre chrétien trouvé « inter antiquae ecclesiae rudera prope S. Priscam ».

Dans cette église se conserve aussi le souvenir d'une autre Ste Prisque, vierge et martyre. Elle a été appelée la proto-martyre de l'Occident, comme Ste Thècle l'avait été d'Orient. Mais les Actes, qui placent le martyre de Ste Prisque sous Claude I^{er}, confondent évidemment cet empereur avec Claude II le Gothique. Ils sont d'ailleurs remplis d'épisodes merveilleux et invraisemblables: Prisque aurait été martyrisée et enterrée au X^e mille de la voie d'Ostie; son tombeau, oublié ensuite, aurait été révélé à S. Eutychien qui aurait fait transporter le corps sur l'Aventin. Cela est tout à fait impossible: au III^e siècle il n'aurait pas été permis d'enterrer dans l'enceinte de la ville. On peut croire seulement que Ste Prisque mourut au III^e siècle, entre 268 et 270, et qu'une translation de son corps fut faite au IX^e siècle. Les Itinéraires mentionnent, au cimetière de Priscille, le tombeau d'une autre Prisque, probablement plus ancienne, dont le nom est joint à celui de Symetrius et qui devait être fêtée le 18 janvier. Il est probable que des relations existaient entre les deux. Le nom de Prisca se trouvait à la fois dans la famille de l'Aventin, dans celle de Pudens, et dans celle des Acilii Glabrones, comme l'ont démontré les découvertes faites au cimetière de Priscille.

Nous ne savons pas à quelle date précise fut construite l'église de Ste-Prisque. L'oratoire domestique fut sans doute transformé en oratoire public dès le IV^e siècle, car au V^e nous voyons nommé le « titulus Priscae ». A la fin du VIII^e siècle, Hadrien I^{er} en restaura le toit (1). Au moyen-âge, ce titre était abbaye privilégiée. Il fut desservi par des moines grecs jusqu'au milieu du XI^e siècle. En 1063, Alexandre II le donna à l'abbaye de Vendôme, dont l'abbé dans la suite fut toujours cardinal de Ste-Prisque. Les Bénédictins le gardèrent jusqu'au XV^e siècle; il passa ensuite aux Franciscains, puis aux Augustins.

1. *Lib. pontif.*

Les restaurations successives ont notablement modifié l'église. La façade est moderne (elle porte le nom du cardinal Benoît Giustiniani et la date de 1600), ainsi que la confession. Les colonnes anciennes sont maintenant engagées dans des pilastres également modernes. On montre dans la confession un monument qui aurait de l'importance s'il était authentique: un vase en pierre dans lequel on prétend que S. Pierre aurait baptisé; en réalité ce n'est qu'un chapiteau creusé en forme de bassin, et son inscription BACTISMV SCI PETRI est du XII^e ou du XIII^e siècle. Elle prouve du moins la persistance de la tradition qui rattachait à S. Pierre le christianisme des familles d'Aquila et de Pudens.

§ VIII. Ste-Sabine (1).

Ste Sabine est fêtée le 29 août. Ses Actes, tout à fait légendaires (2), placent son martyr sous Hadrien et disent qu'elle appartenait à une noble famille et fut enterrée sur l'Aventin. Ils font partie du même cycle que les Actes des SS. Alexandre, Eventius, Théodule, et de S. Hermès.

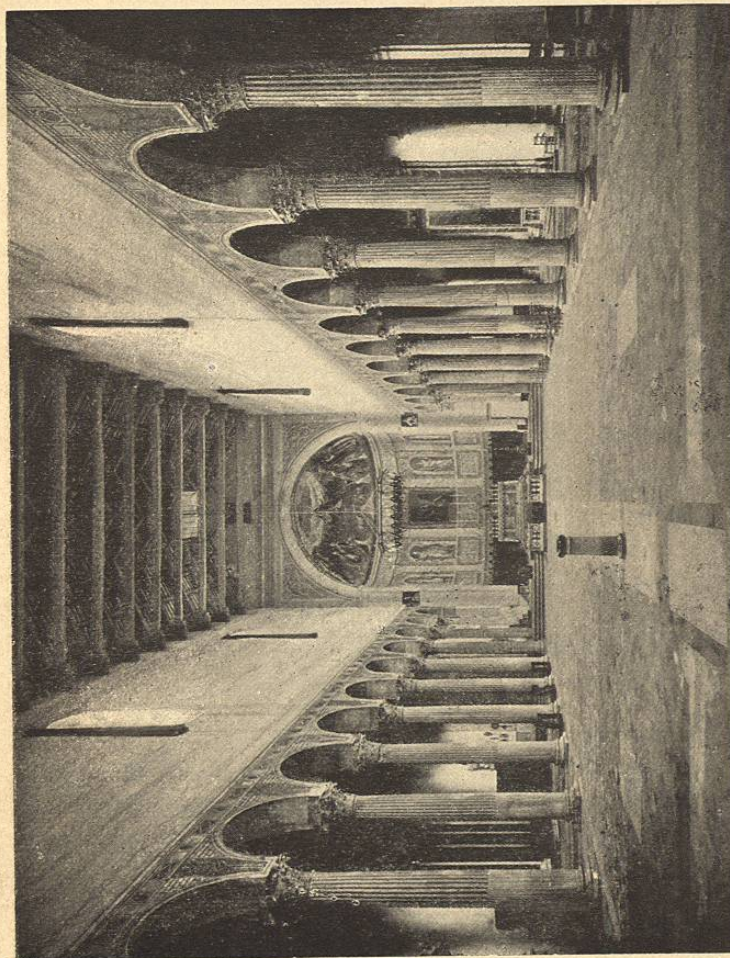
L'église de Ste-Sabine, encore aujourd'hui titre cardinale, est certainement du V^e siècle. Elle fut commencée sous Célestin I^{er} par un prêtre d'origine slave nommé Pierre, et terminée sous Sixte III vers 435. Le *Liber pontificalis* (3) ne mentionne que l'achèvement: « Hujus temporibus (Xysti III) fecit Petrus basilicam in urbe Roma sanctae Savinae ubi et fontem construxit. » Pierre était alors devenu évêque. La fontaine baptismale est un privilège exceptionnel concédé à Ste-Sabine; jusque-là il était réservé aux grandes basiliques, sans préjudice des baptistères anciennement érigés dans quelques catacombes. Les colonnes qui furent employées, et qui subsistent encore, appartenaient à quelque monument de l'époque classique, vraisemblablement au tem-

1. Voir l'intéressante comparaison que le P. Grisar (*Storia dei papi*, vol. I, part. 2^a, p. 396 sq.) fait entre Ste-Marie-Majeure et Ste-Sabine.

2. Cf. Dufourcq, *Les « gesta martyrum » romains*, p. 164-165.

3. Ed. Duchesne, I, p. 235.

ple de Juno Regina; sur la seconde à gauche en entrant on lit le nom RVFENO, le même que Bianchini déclare avoir vu



STE SABINE.

sur une colonne de Ste-Marie-Majeure (1). Ce Rufinus serait-il le célèbre Rufin, magistrat sous Arcadius? C'est plus proba-

1. « Columnae ferme singulae navem medianam sustententes praeferunt nomen Rufini ad inum scapum antiquitus incisum. » *De vit. Rom. Pontif.*, Sixt. III (*P. L.*, t. CXXVII, col. 232).

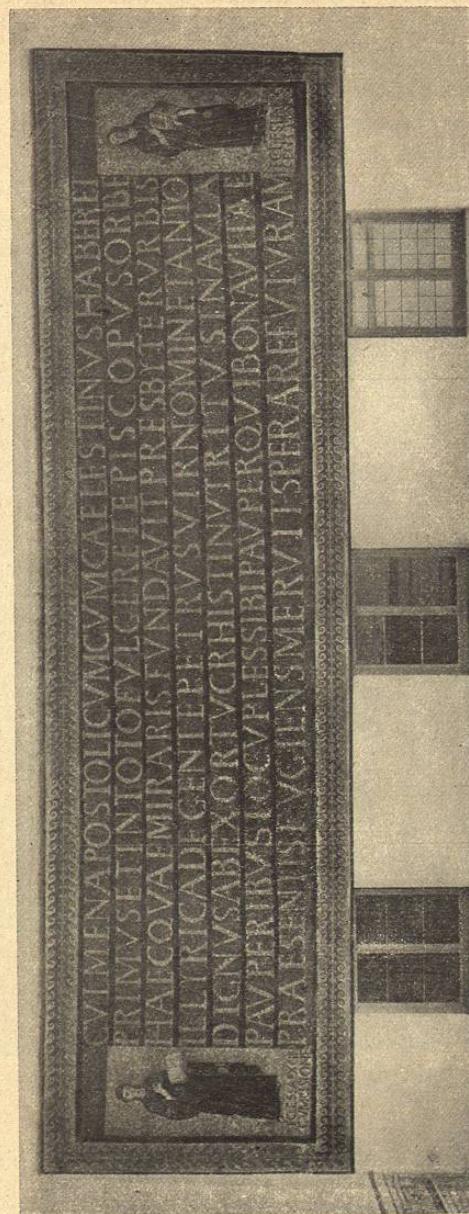
blement le propriétaire des carrières d'où venaient ces colonnes, ainsi que le pense le P. Grisar ⁽¹⁾ après le P. Bruzza ⁽²⁾. Des restaurations furent faites sous Léon III à la fin du VIII^e siècle et sous Grégoire IV au IX^e. A côté de l'église était la résidence du cardinal titulaire, encore assez bien conservée, mais transformée au moyen-âge en forteresse. Honorius III (1216) en fit une résidence pontificale qui s'appela palais Savelli ⁽³⁾; on reconnaît encore les traces de ses travaux en « opera saracinesca ». Il y confirma la règle des Frères-Prêcheurs, y reçut aussi S. François; puis, il légua le palais à S. Dominique, qui y demeura longtemps, ainsi que S. Thomas d'Aquin.

L'église a conservé sa forme basilicale. Les deux portes sont anciennes. La principale est dans le monastère, du côté où se trouvait anciennement l'« atrium ». Quand on a franchi cette porte, on voit au-dessus, à l'intérieur, une belle inscription en mosaïque à lettres bleues sur fond d'or :

CVL MEN APOSTOLICVM CVM CAELESTINVS HABERET
PRIMVS ET IN TOTO FULGERET EPISCOPVS ORBE
HAEC QVAE MIRARIS FVNDAVIT PRESBYTER VRBIS
ILLYRICA DE GENTE PETRVS VIR NOMINE TANTO
DIGNVS AB EXORTV CHRISTI NVTRITVS IN AVLA
PAVPERIBVS LOCVPLES SIBI PAVPER QVI BONA VITAE
PRAESENTIS FVGIENS MERVIT SPERARE FVTVRAM.

Cette inscription, écho peut-être du concile d'Éphèse, est un remarquable témoignage en faveur de la suprématie de l'évêque de Rome. Elle parle de la fondation même de l'église, non d'une simple restauration. Elle complétait une grande composition en mosaïque dont il ne reste plus que les deux personnages qui sont à droite et à gauche de l'inscription, deux femmes voilées portant un livre et représentant l'Église sortie des Gentils et l'Église issue du Judaïsme :
ECLESIA EX GENTIBVS, ECLESIA EX CIRCVMCISIONE. Sui-

1. *Storia dei papi*, vol. I, p. II^a, p. 401; et *Analecta romana*, t. I, p. 454.
2. *Iscrizioni dei marmi grezzi*, dans les *Ann. dell' Istit. germ.*, 1870, p. 107 sq.
3. La famille Savelli a donné à l'Église les deux papes Honorius III et Honorius IV.



MOSAÏQUE DE STE-SABINE.